

pont ou d'une fenêtre, pour des peines de cœur. Des amoureux meurent ensemble, las de la vie, avant d'en avoir connu le printemps ;

Tous nos fils sont des hommes faits
Toutes nos filles sont des femmes !

Et naturellement à force de créer des phénomènes, nous créons des monstres. Les enfants célèbres ont leur contre-partie dans les enfants maudits. Pour un qui serine les airs de Chopin, dix imitent Chopart.

Il n'y a pas à s'en étonner mais il serait peut-être moral de chercher un moyen après avoir crié : " Place aux jeunes ! " de remettre les jeunes à leur place.

La société y gagnerait.

E. PHILIPPE.

Jesuites et Universitaires

La lutte reprend ardente, comme au temps de Falloux, entre les Congrégations et l'Université. Les Ordres religieux font des efforts désespérés pour s'emparer des jeunes.

Or, précisément, l'abbé Victor Charbonnel vient de mettre en parallèle les systèmes d'éducation appliqués dans les lycées et collèges et dans les maisons d'instruction libre.

Les lycées, l'abbé Charbonnel les connaît mal et pour cause. Il les juge par oui-dire. Il res proche aux agrégés de pérorer, de tourner des périodes en chaire, de ne pas s'adresser à l'âme des enfants. Il affirme que les collégiens son condamnés au Manuel pour passer le baccalau, réat car on ne songe pas aux examens dans l'Université.

On se demande où l'abbé Charbonnel a pris tout cela. S'il savait quelle chasse on fait aux Manuels ! S'il savait quel soin les professeurs prennent de former l'esprit, le caractère de leurs disciples !

Enfin ! Il est excusable. Il est fort mal informé. On le peut récuser. Sa compétence n'est pas établie.

Mais où l'on peut être certain qu'il parle de ce qu'il sait, c'est quand il porte un jugement sur l'instruction et l'éducation données par les Jésuites. C'est d'une précision, d'une justesse qu'on ne peut révoquer en doute.

Transcrivons l'appréciation, le verdict plutôt : " L'écolier est chez les Jésuites. . . Ses maîtres se

flattent d'être des éducateurs et, volontiers, ils tirent de là raison pour se déclarer supérieurs à d'autres qui ne sont que des professeurs. Vous pensez donc qu'ils s'appliquent à faire de leur élève un être de caractère, un croyant de ferme conscience morale et religieuse, et, pour tout dire, un homme."

Le lendemain de la rentrée, l'élève du collège des Jésuites prépare tout simplement son baccalauréat. Il s'est mis à la routinière discipline des thèmes et des versions. Il suit, dès les classes inférieures, le " programme." Il se fait à toutes les malices des tableaux synoptiques et des mnémotechnies les plus diverses. Il apprend des " matières d'examens." C'est le " bourrage " et le " chauffage " pratiqués par système. Car il faut que le collège des Jésuites fournisse, pour les besoins de la concurrence, son rendement de bacheliers. Et l'élève des Jésuites, au lieu du sens et de l'entendement, n'a que le savoir,— le savoir des examens

" La volonté est soumise à la même insincérité que l'intelligence. L'élève des Jésuites apprend des *credo*, des formules, des programmes, pour vivre selon les convenances plus que selon la conscience. Il est au dressage. Il se fait de belles manières et de beaux semblants de moralité. Car il faut que le collège des Jésuites, pour les besoins de l'action sociale, fournisse son rendement de catholiques " bien pensants ", d'électeurs disciplinés, de viveurs élégants et ingénieux qui sachent épouser des dots et les mettre parfois au service de la bonne cause. Et l'élève des Jésuites, au lieu du caractère, n'a que l'empreinte,— l'empreinte jésuitique."

C'est net. C'est dit en perfection.

Nous doutons fort que les établissements ennemis de l'esprit laïque se fassent une réclame de ces justes critiques, si motivés, décochées à leur adresse par l'abbé Charbonnel qui est décidément un enfant terrible.

UNIVERSITAIRE.

A NOS LECTEURS.

Nous serions reconnaissants à ceux de nos lecteurs, qui ne conservent pas la file du REVEIL, de bien vouloir nous renvoyer le No 185.

LA DIRECTION.